

L'id dac

MAGAZINE DE L'AGENCE CULTURELLE DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

2



Titouan, la fusion sur scène




Pour eux, musique et danse sont deux arts vivants, à égalité sur scène.

Titouan est l'un des trois groupes sélectionnés dans le cadre des P'tites Scènes 2021. Une résidence et une tournée en Gironde font l'intérêt de ce dispositif, animé par l'iddac et son réseau de partenaires.

Le duo est constitué de Titouan Arrabie-Aubiès, musicien multi-instrumentiste fondateur de cette formation, et du danseur Alexandre Sossah.

Depuis quatre ans, en première partie sur les scènes du Rocher de Palmer ou à la Rock School,

ou lors de concerts plus intimistes, ces deux artistes déploient leur originalité dans un style, mêlant hip-hop, jazz, musiques du monde et danse. Être sélectionnés par Les P'tites Scènes leur offre l'opportunité de faire suivre la sortie de leur EP par une dizaine de dates. Ils finaliseront le spectacle en résidence en janvier 2021 à La Maison des Arts vivants, à Villenave d'Ornon. 

www.iddac.net/creation/les-p-tites-scenes
www.facebook.com/titouanproject/

ÉDITO


Nous pensions en sortir à la fin de l'été, et d'ailleurs les cinémas, les salles de spectacles, les festivals se déployaient à nouveau avec des spectateurs au rendez-vous, même si pour les grands rassemblements et les musiques actuelles, la situation demeurerait et demeure d'une extrême complexité.

Malheureusement, au moment de boucler ce magazine, la France est revenue dans une période de confinement où, tout en protégeant les personnes les plus fragiles, il « faut » poursuivre une activité économique, continuer d'aller à l'école, travailler, en « présentiel » ou « distanciel », voilà bien des mots qui auront marqué cette année 2020...

Cette situation, qui dure désormais, ne peut « tout lâcher » de ce qui nous rassemble et forge notre destin commun, l'éducation scolaire bien sûr mais aussi l'éducation aux arts et à la culture. Il est sidérant de devoir ceinturer une boîte à livres d'une rubalise ou d'une chaîne... Ce qui est prescrit comme « non essentiel » interroge beaucoup de notre rapport au monde et de nos valeurs.

Alors oui, les musées, les salles de spectacles, les centres d'art, les cinémas sont fermés aux publics pour un temps que nous espérons le plus court possible. Pour autant, le travail continue et notre agence départementale est extrêmement sollicitée pour accompagner des temps de résidence dans les lieux culturels de Gironde. Nous aurons besoin des artistes demain, autant qu'ils ont besoin de nos forces rassemblées aujourd'hui pour franchir ce cap. Avec eux, nous inventons des moyens de faire spectacle et souvent nous n'avons qu'à faire confiance en leur imagination pour trouver des moyens, car heureusement la vie continue, la vie intellectuelle, l'émotion, le plaisir partagé...

Partout où c'est possible, nous accompagnons les équipes pédagogiques ou éducatives, dans les écoles, les collèges, les structures et les services sociaux. Notre jeunesse subit de plein fouet les conséquences de la gestion de cette épidémie, alors que c'est le moment pour elle d'apprendre, de se nourrir des inter-relations sociales, ou d'entrer dans la vie active. Pour nous, il n'est pas envisageable de priver les plus jeunes d'une éducation artistique et culturelle au long cours, y compris pour les jeunes en situation de fragilité que la collectivité départementale accompagne tout particulièrement. A l'iddac, comme dans nos services culturels départementaux, nous redoublons d'efforts et d'invention pour permettre la rencontre avec l'art et la culture.

De la même façon, nous continuons d'accompagner les collectivités, les opérateurs culturels, pour atténuer les impacts de cette crise et poser les bases de nos coopérations culturelles de demain. Ce magazine s'en fait l'écho, animé et nourri par toutes les forces vives de notre grand territoire girondin ! 

Michelle Lacoste, présidente de l'iddac

DANS CE NUMÉRO

Musique p. 2

**Récit
Histoires
d'une ligne** p. 4-5

**Reportage
Des fleurs qui font
et défont les murs**
p. 6-7

Dossier

En résidence
p. 8-11

Bloc notes p. 12-13

La page de l'iddac p. 14

Arrêt sur image p. 15

+

**1 SUPPLÉMENT
SUMMER CAMP**

L'iddac

Magazine L'iddac, parution Novembre 2020.
Exemplaires : 2000
n° ISSN : 2739-3518
n° ISSN publication en ligne : 2729-6709
Directeur de publication : Philippe Sanchez

Conception et rédaction : Sophie Poirier,
Service communication de l'iddac
Graphisme : Ulysse Badore
Impression : Navis - Pompignac (33)

Couverture
Le Grand 49.9,
Cie le Piston Errant,
au Théâtre de Nature
du Bourgaillh, à Pessac,
dans le cadre du FAB Festival
international des Arts de
Bordeaux Métropole.
Octobre 2020.
Photo © Pierre Planchenault



Histoires d'une ligne

LE PHOTOGRAPHE **NICOLAS LUX** INVITE À NOUVEAU L'AUTEUR **CHRISTOPHE DABITCH** À SUIVRE LE **45^{ÈME} PARALLÈLE**. APRÈS UNE PREMIÈRE EXPLORATION EN DORDOGNE QUI A DONNÉ LIEU À UNE EXPOSITION ET AU LIVRE AZIMUT BRUTAL, LES DEUX ARTISTES POURSUIVENT CETTE MÊME LIGNE INVISIBLE, DE LACANAU À SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC, À LA RECHERCHE – PEUT-ÊTRE – D'UN PEUPLE. COMME ILS AIMENT L'INCONFORT ET L'EXCITATION DES EXPÉRIENCES NOUVELLES, LA FIN DE PARCOURS PRENDRA LA FORME D'UNE CRÉATION SUR SCÈNE.

Nicolas Lux, photographe, a aimé travailler ailleurs. Photojournaliste entre 2000 et 2008 dans les pays d'ex-union soviétique notamment, il décide de freiner avant de se perdre. Revenu aux racines, en Dordogne, il s'oriente vers les documentaires sociaux, anthropologiques, et monte des projets participatifs autour de l'appartenance à un territoire. Pour casser l'image stéréotypée du photographe-voyageur, il crée un premier vrai-faux voyage dans les Pyrénées. Il se demande comment représenter sans être spectaculaire, comment sortir de la belle photo ? Il trouve des réponses dans la lenteur à arpenter, l'utilisation du polaroïd, et s'attache à la narration d'avant l'image. Pour lui, le voyage ne peut être ni un produit de consommation, ni un ailleurs réservé au repos ou au divertissement. Alors, il s'interroge sur ce qu'il connaît de la Dordogne : c'est le début du 45^{ème} parallèle. En travaillant sur des cartes, à l'ancienne, il observe. Comment inventer un parcours d'un point A à un point B ? Il cherche. Et trouve ce fil invisible qui partage l'univers en deux : la dimension poétique apparaît. S'ajoute un écrivain, Christophe Dabitch avec qui il a en commun le voyage et le journalisme. *« Le projet, c'était faire l'expérience de ce chemin, ça a nourri une exposition et un livre, Azimut brutal. »*

Après un travail à Saint-André-de-Cubzac avec des élèves qu'il amène arpenter selon une ligne droite ou une forme géométrique, le projet Le Peuple du 45^{ème} parallèle prend forme en dialogue avec Thibaut Keller, le directeur du Champ de Foire. Nicolas Lux a envie de poursuivre cette expérience de façon différente, en se frottant à un domaine qu'il connaît moins, la scène. Pendant une année, de nouveau en compagnie de l'auteur et scénariste de BD, Christophe Dabitch, ils collectent leurs matières respectives – photographies et mots –, dans des zones de « carottage », le long de ce 45^{ème}. Lacanau, Macau, Ambès, Saint-André, Coutras... Depuis l'océan, ils traversent le Nord de la Gironde, les bords de la rivière, le vide parfois.

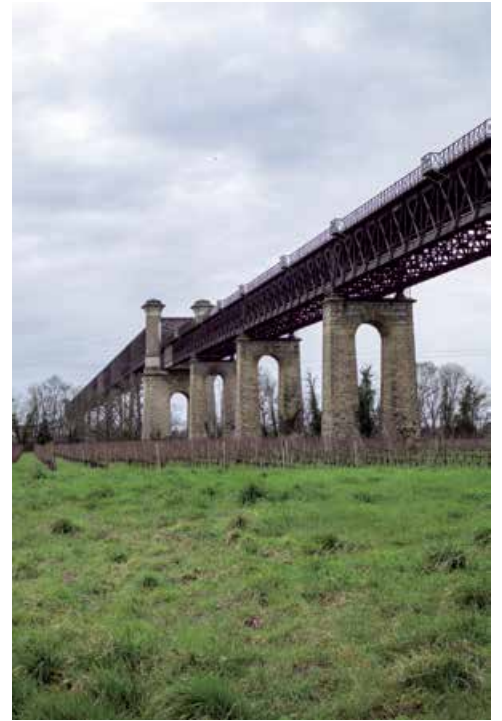
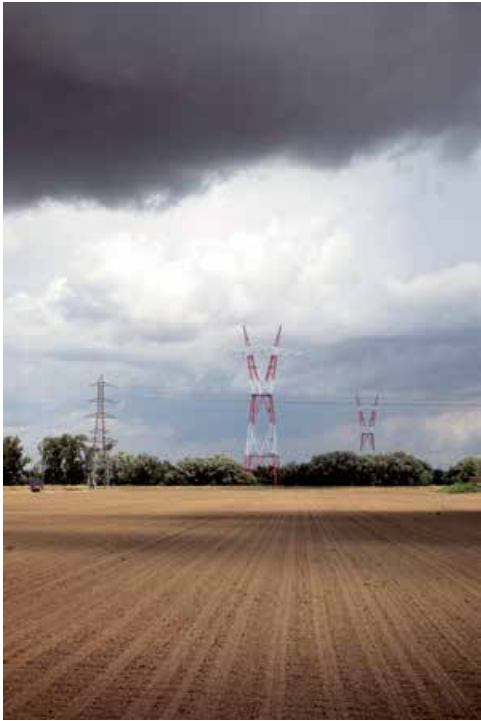
Christophe Dabitch explique sa manière de travailler sur la route. *« J'ai croisé beaucoup de monde. Les discussions se produisent de rencontre en rencontre, avec le hasard. Pour les entretiens, c'est mieux en tête à tête, on aboutit à des choses personnelles. »* Il remplit dix carnets de notes, qu'il réduira à deux, des fragments, de l'ordre, du collage. Le plus souvent, ils marchent chacun de leur côté. Nicolas cherche la ligne. Christophe interroge : est-ce que ce 45^{ème} parallèle unit ? Ils ressentent tous les deux les questions sur l'identité, les limites, et le motif de l'eau, de l'océan, l'estuaire, les rivières.

« JE PHOTOGRAPHE AVEC UNE FOCAL 50, CELLE DE L'ŒIL, À HAUTEUR D'HUMAIN. »

Pour écrire le texte très attendu, Christophe s'isole dix jours : *« La bascule est d'aller vers l'imaginaire. Pendant un an et demi, j'étais dans l'approche des personnes, la manière de vivre, la parole. Je dois faire remonter les singularités, à partir de points de vue, de pensées. Transformer, inverser le regard, sans être observateur. Mais je n'ai jamais écrit de théâtre, c'est à la fois excitant et*

angoissant. »

En effet, Nicolas Lux a ce désir final et souligne la chance d'avoir des partenaires, l'écoute, la confiance pour l'accompagner, lui qui vient des arts visuels, vers un projet pluridisciplinaire dans un objectif de spectacle vivant. Il aimerait partager avec le public *« l'expérience de cette traversée, émotionnelle, physique, philosophique, ni représentative, ni caricaturale, ni théâtre documentaire. Ce sera plus composite. »* Olivier Villanove s'ajoutera à la petite équipe : *« On trifouille les mêmes questions. »* Est-ce que lui-même va jouer ? Nicolas ne sait pas encore. *« Un photographe est très seul. L'idée de la scène, pas pour la lumière mais pour aller sur le fil du rasoir, je me demande encore... Je trouve ça intéressant que ça me bouscule, parce que moi, je bouscule les autres. Ce qui comptera, c'est la justesse. Et l'autre défi : que va apporter la photo à une narration scénique ? Au fond, cette recherche m'intéresse plus que la forme. »* ➤



*Le Peuple du 45^{ème} parallèle, résidence de création en territoire portée
par le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac
www.lechampdefoire.org
Photos ©Nicolas Lux, www.nicolaslux.com
Christophe Dabitch, fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_Dabitch*

Des fleurs qui font et *défont* les murs

ELLE PEINT LES BOUQUETS D'UNE HISTOIRE D'AMOUR, ELLE FABRIQUE EN PORCELAIN D'APRÈS PHOTO SOUVENIR SES GÂTEAUX D'ANNIVERSAIRE, MÊME MINIMALISTES SES TABLEAUX SONT PORTÉS PAR UNE NARRATION INTIME. **COLINE GAULOT**, PLASTICIENNE DE 34 ANS, VIENT DE FINIR SON PREMIER PROJET DE MÉDIATION ARTISTIQUE AVEC LA MAISON D'ENFANTS À CARACTÈRE SOCIAL DU MOULLEAU, À ARCACHON, UNE EXPÉRIENCE NOUVELLE, QUI LUI FAIT DIRE SPONTANÉMENT : *J'AI ADORÉ FAIRE ÇA !*

Son atelier se situe à l'Espace 29, un lieu bordelais d'expositions et d'ateliers d'artistes. On traverse des pièces, des couloirs, on monte à l'escalier en colimaçon, qui s'ouvre sur une vaste pièce, une baie vitrée donnant sur les toits et les hauteurs de Mériadeck : *« J'ai la chance d'être là. »*

Quelques toiles vendues lui permettent de garder encore un peu cet endroit, du désordre, des taches de couleurs, du café clair mais parfumé. La peinture est son médium principal, elle crée aussi des installations, elle aime la couleur, la lumière, les histoires. Elle revient d'une résidence artistique à Limoges. Elle a pris la décision il y a quelques mois d'arrêter d'enseigner : *« Fini d'être au même endroit à la même heure. Le projet avec l'iddac a été déclencheur, j'ai compris qu'il y avait des possibilités de gagner sa vie autrement. »*

Elle rencontre le pôle médiation de l'iddac et les éducateurs de la Maison d'Enfants à Caractère Social du Moulleau, à Arcachon en novembre 2019. L'idée : réaliser une fresque murale, **Dry flowers**. Elle met d'abord en place une entrevue avec les enfants et les jeunes. *« Ils sont venus me raconter leurs histoires de fleur. De ces récits, j'ai extrait des images, et fabriqué des modèles de fleurs pour composer la fresque. »*

À l'été 2020, elle demande à transformer le projet en résidence. *« La MECS et l'iddac ont accepté le principe. J'ai habité sur place pendant trois semaines. Je trouvais important de vivre avec eux. Je connaissais les enfants par leurs prénoms. J'étais chez eux, ils venaient dessiner, après ils allaient goûter ou faire du skate. C'était chouette, j'ai fait la préparation au*



**« DES PROJETS
COMME ÇA, C'EST
FAIT POUR
RENCONTRER
L'AUTRE, DONC IL
FAUT LUI LAISSER
DE LA PLACE. »**

milieu d'eux, on a nettoyé le mur ensemble, j'ai peint les couleurs avec eux. »

Elle réfléchit. Elle a quand même toujours été dans la pédagogie par les cours ou des ateliers, mais ce type de projet était nouveau. *« Ce n'est pas simple de réussir à répondre à toutes les attentes. Ni définir à quel endroit on est : dans l'artistique ou dans la médiation ? Au début, j'étais obsédée par le résultat, et une petite fille est venue, elle a déglingué la fleur sur laquelle je travaillais, après elle a renversé le pot de peinture. Alors, j'ai compris : des projets comme ça, c'est fait pour rencontrer l'autre, donc il faut lui laisser de la place. J'ai lâché, j'ai décalé l'expérience de l'artiste, ce n'est pas l'ego qui compte, c'est cette rencontre. »*

L'endroit l'a inspirée. Elle montre une peinture qu'elle a faite, une lumière de vitrail qui se reflète au sol, c'est une petite chapelle transformée en salle de classe.

« Et ces enfants, avec leurs vies si bouleversantes par rapport à la mienne. On a bien ri quand même ! J'adore leurs réactions, ils ne font pas ce que tu as prévu, certains traînent juste avec toi. Il y a une adolescente qui restait là avec sa musique, elle m'a dit "Tu vas l'aimer à force"... »

Depuis qu'elle est toute entière à sa création, elle le dit elle-même en riant : *Mon cerveau a triplé de cadence*. Elle a accepté un autre projet, à Libourne, avec moins d'enfants. *Nous allons travailler sur leurs objets, et avec la porcelaine les rendre précieux. La peinture, c'est mon premier amour mais j'aime créer des scènes. Mettre ensemble. ♥*



DRY FLOWERS, UNE FRESQUE DE COLINE GAULOT

PROJET ARTISTIQUE DANS UNE MAISON D'ENFANTS À ARCACHON

« Les enfants ont vu le travail avancer, ils assistaient au projet tout du long. Je bossais et ils venaient m'aider, hop 30 minutes, et après, un autre. »

Les MECS sont des habitations où vivent ensemble des enfants, des adolescents et jeunes adultes, confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance, pour des raisons de situations familiales difficiles. Depuis 2011, le Département de la Gironde, via un partenariat iddac et DGAS – Direction Générale des Affaires Sociales, accompagne des dizaines de projets artistiques communs, artistes et enfants, portés par les équipes éducatives de ces lieux. Chaque année, l'agence organise Mix-MECS, une journée de restitutions qui rassemble traditionnellement au Glob Théâtre les productions réalisées, ou en cours.

Les projets sont généralement suivis d'une trace-souvenir (livret, vidéo, affiche, CD...). L'artiste et graphiste Guillaume Hillairet aide à la mise en forme de certains objets. Pour *Dry Flowers*, Coline Gaulot fabrique avec lui un cahier de coloriage, des pages de fleurs qui composent la fresque et des textes : « *Cela va réintégrer leurs histoires dans cette narration, ce projet c'est vraiment eux.* »



En résidence

DE NOMBREUX LIEUX – À DÉFAUT D'ACCUEILLIR LE PUBLIC – ONT OUVERT LES PORTES ET CONTINUENT DE LE FAIRE, AUX ARTISTES POUR QU'ILS PUISSENT POURSUIVRE LE TRAVAIL DE CRÉATION ET DE RÉPÉTITION, MALGRÉ LA SITUATION. L'OCCASION DE PARLER DE RÉSIDENCE AVEC **SOPHIE TROUILLET**, DIRECTRICE DU SERVICE CULTURE D'EYSINES, AVEC LE METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTEUR DES MARCHES DE L'ÉTÉ **JEAN-LUC TERRADE**, LE COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE **JÉRÔME BATTEUX**, ET AVEC LE METTEUR EN SCÈNE **THOMAS VISONNEAU**.

Pour l'artiste, la résidence, c'est disposer d'un lieu, de temps, et être dans l'action : des journées consacrées au travail, à la concentration – précieuse –, à la mise en situation de ce qui a été imaginé, à l'égarément, aux fulgurances. Le temps de résidence met les artistes hors d'un quotidien, enfermés avec l'unique sujet qui les préoccupe : créer. Parfois, ils y arrivent avec une page blanche, qui n'est jamais en réalité tout à fait blanche : la résidence sera d'écriture et de création. D'autres fois, il s'agit de répétition, de mise en scène, des heures entièrement dédiées au spectacle en devenir. Des questions se posent sur les modalités d'organisation. Certains lieux prêtent leur plateau, quelques-uns – trop peu – y sont dédiés. Les artistes ne sont pas toujours rémunérés pendant ce temps de travail mais ont droit à la mise à

disposition d'un espace-temps, d'une aide technique, d'un regard critique. Souvent, la résidence s'accompagne d'une sortie : l'artiste présente un morceau de spectacle – exercice périlleux – tout juste issu du travail préalable. L'occasion pour les programmeurs et partenaires de découvrir une étape. Tous les artistes ne sont pas favorables à cet exercice. La fragilité d'une création en cours peut laisser une impression mauvaise, le temps de résidence peut se focaliser à ficeler un mini-spectacle pour la sortie. D'autres y trouvent le moyen d'éprouver des directions, le moment de se jeter à l'eau. La résidence est fondamentale, car elle permet ce travail, la nécessité de faire et refaire, et offre le temps - il en faudrait davantage - de créer des spectacles, transformer l'imagination en œuvre et sublimer la vie en art. ✓

« Invasion » d'après le roman de Luke Rhinehart, collectif Crypsum, étape de travail au Plateau, Théâtre Jean Vilar, Eysines. / Dans le cadre du FAB, Festival International des Arts de Bordeaux Métropole, 2020

DRAG, texte, mise en scène et jeu – Jérôme Batteux, sortie de résidence Salle Le Royal, Pessac (33) / Création février 2021



Quand on sort

JÉRÔME BATTEUX, DE LA CIE LES PETITES SECOUSSES, A PRÉSENTÉ LA PREMIÈRE ÉTAPE DE TRAVAIL DE **DRAG**, APRÈS TROIS RÉSIDENCES DE QUELQUES JOURS : À TALENCE AU FORUM DES ARTS, AU PÔLE SUD À SAINT-VINCENT DE TYROSSE POUR UN ENREGISTREMENT EN STUDIO DES MUSIQUES ET VOIX, ET ICI, À PESSAC, SALLE LE ROYAL. À LA DIRECTION D'ACTEUR, FLORE AUDEBEAU, ET AU JEU LUI-MÊME, LE CONTRAIRE DU SPECTACLE PRÉCÉDENT, MADAME MAGAROTTO.

Cet après-midi de septembre, des professionnels, des amis, sont dans le public pour assister aux premiers pas d'un personnage audacieux, que Jérôme garde encore un peu en lui pendant le bord de scène, son éventail en main et serré dans sa robe rouge.

Pour rire, il continue à jouer, façon diva, en reprécisant toute la fragilité de l'exercice : « *C'est le début du travail, sans les lumières, ce n'est pas le costume, il est en cours pour correspondre au personnage qui prend forme au fur et à mesure, l'identité visuelle ne sera pas celle-là.* »

DRAG est né d'un mélange de désirs : devenir drag queen avec ce côté clown tendre et féroce qui ne se refuse rien, chez les drag queen le théâtre est partout ; partager une écriture plus intime, le chemin personnel d'un garçon respectueux

des cases mais débordé par trop de cases, qui cherchait à correspondre à toutes les attentes. Jérôme Batteux s'invente un personnage qui expose son conflit intérieur et qui veut exister de façon merveilleuse auprès du monde.

Plus tard, nous l'interrogeons sur le principe de la sortie de résidence. « *On présente ça souvent comme un petit spectacle, alors qu'en réalité, on montre quelque chose d'embryonnaire. En plus, à partir du moment où on est assis dans une salle, on se met en situation de regarder un spectacle et pas un chantier, c'est trompeur. Mais DRAG se joue en adresse au public, donc le ressentir face à des vrais spectateurs, ça va avec le personnage.* »

Il confirme les enjeux : *Au début surtout, on cherche de la visibilité, on peut chercher à plaire à tel pro ou écouter tel avis. Après, on apprend, on se débarrasse de ça. Le théâtre privé propose du divertissement pur, obéissant à une mécanique pour répondre à une demande. La création artistique a une autre visée. Justement, ne pas s'adapter. Au fond, c'est le thème de DRAG.* ✓

www.petitessesecousses.fr

Les principes de Sophie

DIRECTRICE DU SERVICE CULTUREL D'EYSINES, **SOPHIE TROUILLET** A DÉVELOPPÉ DEPUIS 2010 UNE LIGNE CLAIRE POUR RÉPONDRE À UNE FEUILLE DE ROUTE POLITIQUE FIDÈLE À L'HISTOIRE DE LA VILLE ET SON RAPPORT À LA PRÉSENCE DES ARTISTES : PROPOSER AUX HABITANTS DE VOIR LE PROCESSUS DE CRÉATION, ET PROPOSER AUX ARTISTES D'HABITER UN MOMENT DANS CETTE COMMUNE DE LA MÉTROPOLÉ BORDELAISE.


Elle a installé trois principes annuels : un artiste associé sous forme de carte blanche, une commande passée à un artiste des arts visuels, et un troisième qui accompagne la création locale. « *Les théâtres de la ville doivent servir à la fabrication locale. Si on est un lieu de fabrique, le public se fidélise et revient.* »

Sophie Trouillet tient à ce que les résidences soient assorties d'un soutien : « *Mon rôle est de m'assurer au premier rendez-vous du montage économique, je ne me mêle pas de l'artistique. Les projets accueillis sont toujours présentés dans une saison, un des critères sera la cohérence de la proposition avec la programmation.* »

Les artistes travaillent au Plateau (en moyenne 4 résidences par an) et la Ville prend en charge les besoins variés, du repas à la technique, des relations publiques, de la production... « *C'est selon, au cas par cas. Je partage aussi mes ressources, des collaborateurs possibles, pour la lumière ou un graphiste pour une*

plaquette. » En concertation avec d'autres lieux du département, elle privilégie une logique de résidences successives. « *C'est une construction : une résidence de travail là, une ici, une sortie qui sera plus pertinente à tel endroit, la programmation d'un autre spectacle au catalogue de la compagnie.* »

Dans la continuité de l'éducation populaire initiée par Pierre Brana, des compagnonnages avec Gilbert Tiberghien et des Rencontres Théâtrales d'Eysines, la vie culturelle est organisée pour que les eysinais aient la possibilité de vivre des expériences artistiques. Dans cet esprit, la résidence en chantier est un temps ouvert aux habitants pour partager avec l'artiste un moment de travail ou un instant privilégié, sous forme aperiodique par exemple.

Sophie Trouillet constate aussi, sur le long terme, le plaisir des complicités tissées avec des compagnies, comme Crypsum, la Boîte à sel, Éclats... 

www.eysines-culture.fr

Lieu de fabrique


LES LIMBES ONT COMMENCÉ À L'ATELIER DES MARCHES, LA CIE MOUKA, GIANNI-GRÉGORY FORNET, IL Y EN A BEAUCOUP. LE LIEU EST PRINCIPALEMENT RÉSERVÉ POUR DES RÉSIDENCES D'UNE DIZAINE DE JOURS, 20 À 25 PAR AN DONT CERTAINES SONT AIDÉES PAR L'IDDAC.

Le metteur en scène Jean-luc Terrade s'installe ici au Bouscat avec sa compagnie Les Marches de l'été en 2000. Parmi ses créations : *Ce que j'appelle oubli*, de Laurent Mauvignier, et *Je suis une erreur* de Jan Fabre. Depuis 2004, avec l'événement Trente Trente, il défend une programmation des formes courtes hybrides et pluridisciplinaires. Pour lui, ce temps de travail et de recherche en résidence est essentiel. Il constate : « *Avant, c'était plus théâtre, maintenant il y a beaucoup de danse, des performances, ce qu'on ne peut pas répertorier, qui dérange un peu, le travail autour du corps.* »

L'Atelier a une mission d'accompagnement auprès des compagnies émergentes. En plus de la présence d'un régisseur à disposition sur deux jours, qui permet un peu de son et d'éclairage, Jean-Luc Terrade porte un regard : « *Je viens une*



La Petite fille et le corbeau, Cie Mouka

après-midi voir comment ils travaillent, avec un intérêt plutôt pour le processus que pour l'objet lui-même. Dire ce qu'on pense, même si ça ne fait pas plaisir, c'est possible dans un rapport de confiance. Je me sens libre, à contre-courant souvent, je ne cherche pas l'efficacité, le bancal me plaît, les choses qu'on essaie de cacher. L'acte de création nécessite du temps. Aujourd'hui, c'est dur de résister à l'objet prêt à consommer. C'est bien que les compagnies entendent ça aussi. Après 50 ans à voir des spectacles, je m'autorise cette transmission. » 

www.marchesdeleete.com

« Comment plonger dans le travail ? »

Quelle est la création en cours ?

Pourquoi le saut des baleines ? : une vraie fausse conférence, fidèle à la démarche de pédagogie inscrite dans le travail de la compagnie. C'est le deuxième opus de la *Trilogie du vivant*, après *Voler prend deux L* et avant *Travail de fourmis*. Ce spectacle est conçu tout terrain, à jouer dedans/dehors, dans des salles équipées ou non, une salle des fêtes, une classe...

Sur trois semaines de résidence prévues, comment cela s'organise ?

Le travail en résidence va correspondre en tout à une vingtaine de jours au plateau. Sur une forme légère, avec une petite équipe, on ne répète pas beaucoup. Cela fait partie de l'expérience, cette façon de faire favorise davantage la rencontre.

Nous venons de finir un premier temps, deux jours à la Mégisserie, tous les trois Sophie Bataille la peintre, Augustin Mulliez au jeu et moi. L'objectif était de finaliser l'adaptation du texte, tiré du livre philosophique de Nicolas Cavaillès. Comment le passer au plateau ? Comment l'incarner ? Notre version passe de 2h30 à 40 min. Nous avons testé également le matériel de dessin. Ce sera du dessin en direct – pas de projection pour des raisons de simplicité technique, pour pouvoir jouer partout – avec une approche écologique, des pigments, la boue de la Garonne. Il fallait prévoir les feuilles, quel papier, le format, les pinceaux... Pour la prochaine résidence, à Uzerche, nous arriverons avec le matériel, prêts à nous jeter dans la matière.

Vous avez une méthode ?

Bien sûr, mais en fonction des artistes, je m'adapte. Je suis rigoureux sur le calendrier et sur l'objectif fixé pour chaque résidence. Là, l'adaptation du texte et le matériel de dessin. Une résidence, c'est aussi le temps pour déconner, fabriquer une ambiance, quelquefois ne rien produire mais nourrir notre relation. Je suis là aussi pour rappeler les contraintes. Avec cette forme de spectacle, on ne peut pas tout rêver. Pour moi qui suis fan de puzzles, c'est pareil : toutes les pièces en vrac, on part de rien, et on assemble.

La deuxième résidence se déroule à Uzerche ?

Oui, 5 jours intenses, ne faire que ça, on plonge. Pour l'acteur, pour la peintre, où elle dessine, comment ça voyage, comment ça se met en place entre eux ? On garde ce qui a déjà émergé, les



Sur la photo, le comédien Augustin Mulliez pendant la semaine de résidence au Théâtre Comoedia, à Marmande, en octobre 2020. Pourquoi le saut des baleines ? sera programmé à Marcheprime en janvier 2021, à La Caravelle.

évidences. Pendant la résidence suivante, ce sera la descente : répéter, reprendre, refaire beaucoup, jusqu'à ce que l'acteur soit rassuré, on va tester, chronométrer, vérifier le rythme, éprouver l'ensemble, s'arrêter sur des séquences. Souvent, le matin, les artistes font ce qu'ils ont envie techniquement. L'après-midi et le soir, on est sur le travail du spectacle, les enchaînements.

Vous proposez des sorties de résidence ?

Au début, je disais oui. Mais je crois que les programmateurs/trices ont du mal à projeter le résultat. Et nous, ça ajoute du stress, souvent ça oblige à quelque chose en vue de la restitution. Par contre, c'est bien de tester devant un public, alors on le fait pour une classe ou pour les personnes qui travaillent dans le théâtre, les pros sont informés mais c'est plutôt comme une séance de travail ouverte.

Le troisième temps précède la création à La Mégisserie ?

Oui, nous aurons encore un temps de travail sur place, dont 5 jours pour les filages, et 7 ou 8 représentations d'affilée sont prévues. Ces trois lieux de résidence font partie d'une histoire, un partenariat s'est engagé. On y joue d'autres spectacles, on réfléchit aux à-côté, on crée des récurrences, on s'insère. Le public est heureux de voir et revoir, de se dire « *Je les ai découverts avec leur premier spectacle.* » La résidence, ce n'est pas que le temps de répétition, il y a toujours des gens à rencontrer. Le théâtre nous accueille, mais c'est une période où nous représentons aussi le théâtre dans la vie de la ville. Le dialogue avec la ville, la proximité à engager, commence dès notre présence en résidence.

Dans une saison, le moment réservé à la création est assez court finalement. On a intérêt à l'avoir bien préparé et à ne pas passer à côté. Et j'y vais avec un grand plaisir. ✓

www.compagnie-thomas-visonneau.com

« ILYA TOUJOURS DES GENS À RENCONTRER. »



EN
RÉSIDENCE



Volte - Pièce pour enfants en mal de démocratie

LES OUVEREURS DE POSSIBLES

Danse, texte, musique et vidéo

Une pièce chorégraphique sur la notion d'engagement, artistique, politique et écologique, et sur les corps impliqués au cœur de luttes.

RÉSIDENCES DÉCEMBRE 2020 **La MECA, BORDEAUX**
FÉVRIER 2021 **Espace Treulon, BRUGES**



Monde Parallèle

COMPAGNIE NÉE D'UN DOUTE

Arts du cirque / création 2022

Adaptation du roman graphique, *Monde parallèle* de Clément Charbonnier-Bouet, en une écriture circassienne dans l'espace public. Après une première résidence au Liburnia, la compagnie poursuit ses recherches.

RÉSIDENCES JANVIER 2021 **École de cirque de BORDEAUX**
FÉVRIER 2021 **La Forge, PORTETS**

Dans le mille

KEVIN JEAN

Danse / création 2021

Refuser d'être un homme et s'inventer des identités hybrides.

RÉSIDENCE JANVIER 2021 **Atelier des Marches, LE BOUSCAT**

Un pas puis l'un puis l'autre

LA COLLECTIVE

Danse contemporaine

Comment faire entrer en douceur pas à pas, avec sensibilité, la danse contemporaine dans l'école ?

À la fois proposition artistique et réflexion pédagogique immersive du duo formé par Céline Kerrec et Emma Carpe.

RÉSIDENCES NOVEMBRE 2020 **Le Royal, PESSAC, accueilli par Pessac Culture**
JANVIER 2021 **Glob Théâtre, BORDEAUX**
MARS 2021 **Centre Culturel Simone Signoret, CANÉJAN**



TRACK

CIE LA BOÎTE À SEL

Théâtre d'explorations plastiques / Création fin 2021

Nouveau projet : human beatbox, objets connectés et son multispatialisé en mouvement. Un dispositif de trains sonores, une

scénographie circulaire, une écriture marionnettique, musicale, interactive et ludique. Spectacle tout public à partir de 3 ans.

RÉSIDENCE TECHNIQUE JANVIER 2021 Scène Nationale Carré-Colonnes, SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Comment devenir ce qu'on ne veut pas être ?

COMPAGNIE PENSION DE FAMILLE

Performance scénique visuelle sonore

Adaptation par Laurence de la Fuente et Lucia Sanchez du roman de Véronique Ovaldé, *Soyez imprudents les enfants*.

Une adolescence dans l'Espagne post-franquiste, un choc esthétique, le désir d'émancipation...

RÉSIDENCE FÉVRIER 2021 Espace culturel du Bois fleuri, LORMONT

CONSULTEZ NOTRE SITE
WWW.IDDAC.NET



INNIVO

HUGO RADUCANU, CLEMENT LAVAL, THOMAS CARRETERO

Poésie et groove

Culture rap, et textes en français, mêlée de hip hop, de jazz et de musique électronique.

RÉSIDENCE FÉVRIER 2021 L'Antirouille, TALENCE

ARTISTES CITÉS OU RENCONTRÉS DANS CE NUMÉRO

AIDES À LA RÉSIDENCE

Volte, Cie les Ouvreurs de possibles / *Monde Parallèle*, Cie Née d'un doute / *Invasion*, Collectif Crypsum / *DRAG*, Cie Les Petites Secousses / *Un pas puis l'un puis l'autre*, Cie La Collective / *Dans le mille*, Kevin Jean / *Comment devenir ce qu'on ne veut pas être ?*, Cie Pension de Famille

COPRODUCTIONS IDDAC

Le Peuple du 45^{ème} parallèle, Collectif Parallèle(s) - Nicolas Lux et Christophe Dabitch (création in situ et projet artistique de territoire) / *Le Grand 49.9*, Cie Le Piston Errant / *Volte*, Cie les Ouvreurs de possibles / *La Petite fille et le corbeau*, Cie Mouka / *Pourquoi le saut des baleines ?*, Cie Thomas Visonneau / *Track*, Cie La Boîte à sel / *Puissance 3*, Collectif Denisyak

DISPOSITIF LES P'TITES SCÈNES 2021

Titouan / *Innivo*

PROJET CULTURE/SOCIAL ACCOMPAGNÉ PAR L'IDDAC

Dry flowers, Coline Gaulot

AIDES À LA DIFFUSION 2020

Le Grand 49.9, Cie Le Piston Errant
La Petite fille et le corbeau, Cie Mouka



Fenêtres au vent et toit en devenir, le BT51 se dessine...

L'iddac AU BT51

LE CHANTIER CONTINUE !

Installation de la base de vie, camions en allers et venues, grue et matériels en tout genre, cela fourmille autour du BT51.

Après la phase de démolition, nous voici à l'heure de la reconstruction, pour une livraison du bâtiment prévue à l'été prochain.

FORMATIONS

LE CATALOGUE 2021 EN LIGNE DÈS JANVIER !

Plusieurs formats, adressés aux professionnels des arts et de la culture implantés en Gironde : Etabli, Initiation technique, Tour d'Horizon, Zoom Pro, et Rencontre professionnelle. Environ 60 rendez-vous prévus en 2021, menés en présentiel ou en visioconférence.

Quelques nouveautés dans les thématiques abordées : un cycle « Mécénat territorial, des initiations techniques au spectacle vivant sur le territoire Médoc », un Établi « Construire une proposition artistique en direction de la Petite Enfance. »

RESSOURCES

Les acteurs du spectacle vivant : bibliographie, typologie, cartographie et panorama des différents opérateurs du spectacle vivant à l'échelle locale et nationale.

Trace d'un projet de médiation : les différents enjeux de la valorisation « Huit questions pour faire trace et quelques débuts de réponses... »

Rubrique "Ressources" sur notre site internet

SOUTIEN VS Covid-19

Au côté du Département de la Gironde, l'iddac poursuit sa mobilisation et maintient sa mission de service public et d'accompagnement du secteur culturel.

L'agence se tient à votre écoute - artistes, compagnies, opérateurs et partenaires culturels - pour répondre à vos questions et vos besoins, et intervenir dans le cadre des mesures exceptionnelles mises en place.

PLUS D'INFORMATIONS

WWW.IDDAC.NET
FACEBOOK/IDDAC

PUBLICATIONS

LE PANORAMA DES ACTIVITÉS

Retrouvez toute l'activité de l'agence 2019/2020. Focus, cartes et données chiffrées sur les projets, présentations de nos partenaires, réseaux, communautés... une vision très concrète de nos actions sur le terrain.



En téléchargement sur notre site internet

LE KIT DE SURVIE EN MILIEU EAC

Avec la Direction de la Culture du Département de la Gironde, biblio.gironde, et l'ensemble des directions du Pôle Culture et Documents Départemental, l'iddac participe à la mise en œuvre de dispositifs d'Education Artistique et Culturelle (EAC)

Pour se repérer dans les dispositifs existants et les démarches à suivre, l'agence et le Réseau Médiation ont concocté un "Kit de survie en milieu EAC" à destination de la communauté enseignante des collèges et lycées.



En téléchargement sur notre site internet

[supplément]

summer camp

[ÉTÉ 2020]

RETOUR SUR
9 RENCONTRES
ORGANISÉES EN GIRONDE

FAIRE VIVRE L'ART ET
LA CULTURE EN TEMPS
DE CRISE SANITAIRE

LE BESOIN DE SE RÉUNIR



LES RENCONTRES « SUMMER CAMP 2020 » RÉPARTIES SUR SIX JOURNÉES – LES 7, 8, 9, 16, 21 JUILLET ET 16 OCTOBRE – SONT NÉES DE CETTE SITUATION INÉDITE ET COMPLEXE QUE TOUTES ET TOUS TRAVERSONS. CES TEMPS D'ÉCHANGES ONT DONNÉ LA PAROLE À DES ARTISTES, DES ACTEURS ET ACTRICES DE LA MÉDIATION, DE SERVICES CULTURELS, DE LA PROGRAMMATION, DE L'ENTREPRENEURIAT ET DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE, ÉGALEMENT À DES ÉLUS OU REPRÉSENTANTS DE COLLECTIVITÉS ET DE COMMUNES... ANIMÉES ET ORGANISÉES PAR L'ÉQUIPE DE L'IDDAC, ELLES SE SONT DÉROULÉES AINSI. CE SUPPLÉMENT PROPOSE D'Y REVENIR.

[9 RENCONTRES AUTOUR DE GRANDES QUESTIONS]

L'EMPLOI CULTUREL à l'heure de la crise ?

COMMENT PÉRENNISER et développer une entreprise culturelle en temps de crise ?

QUELLES MÉDIATIONS ARTISTIQUES et culturelles avec les personnes en situation de fragilité ?

QUELS LIENS AUX PUBLICS et aux personnes à l'heure de la distanciation ?

QUELLE POLITIQUE CULTURELLE sur un territoire suite à la crise du covid-19 ?

COMMENT ENVISAGER LA PROGRAMMATION d'un événement artistique annulé, différé ou repensé ?

LA PROGRAMMATION D'UNE SAISON artistique à l'heure des mesures sanitaires ?

LA CRÉATION à l'heure de l'incertitude sur les enjeux de diffusion ?

LE RÔLE D'UNE COLLECTIVITÉ territoriale sur les enjeux artistiques et culturels face à la crise sanitaire ?

[6 LIEUX D'ACCUEIL]

LE CHAPITÔ, AU CŒUR DU QUARTIER DES TERRES NEUVES, À BÈGLES : nouveau lieu de vie – ouvert le 2 juin 2020 – de pratiques culturelles et pluridisciplinaires, avec un axe principal autour du cirque de création. Pour un accueil et un mélange de tous les publics, artistes et habitants, on y trouve des salles et des ateliers, des activités et des animations, un espace de restauration.

LES JARDINS DE LA VILLA GALLO-ROMAINE ET DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE À PLASSAC, une commune proche de Blaye. Ce site classé monument historique, propriété du domaine départemental, se visite.

LA SCÈNE DU CARRÉ-COLONNES, À SAINT-MÉDARD-EN-JALLES. Scène nationale depuis janvier 2020, les deux lieux Carré à Saint-Médard-en-Jalles et Colonnes à Blanquefort portent aussi deux festivals, le FAB et Échappée Belle.

LES REMPARTS DE LA CITÉ MÉDIÉVALE DE RIONS, commune de la Communauté de communes Convergence Garonne. Au travers du festival Rues et vous, dont la 13^{ème} édition a été annulée, un lien fort s'est tissé avec les habitants. L'un d'eux a ouvert les portes de sa maison pour accueillir deux rencontres et un déjeuner sous les arbres.



LE DOMAINE DE CERTES ET GRAVEYRON, propriété du Conservatoire du littoral et géré par le Département de la Gironde, espace naturel de 530 hectares au cœur du Bassin d'Arcachon, situé sur les communes d'Audenge et de Lanton.

LA SALLE PLÉNIÈRE DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE, HÔTEL DU DÉPARTEMENT.





Elisabeth Sanson, directrice, Festival Chahuts
 Sylvie Violan, Directrice, Carré-Colonnes
 Carla Vieussan, Médiatrice culturelle, Mairie de Bruges

PLUSIEURS TÉMOINS COMPLICES

Henri Bonnithon, Metteur en scène, Apsaras Théâtre
 Sébastien Carlier, Responsable du Pôle Éducation au territoire et action culturelle, Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne
 Denis Cointe, Artiste
 Xavier Costemale, Pôle emploi culture et spectacle
 Marc Dalla-Longa, Délégué régional, AFDAS
 Jérémy Debreu, Intervenant, Dude !
 François Friquet, Coordinateur, Rocher de Palmer
 Marie-Lise Hebert, Chargée de mission, L'A
 Guillaume Hillairet, Artiste
 Thibaut Keller, Directeur, CLAP Champ de Foire
 Karine Labat, Gérante, Coop'Alpha
 Sébastien Laurier, Auteur, Cie L'Espèce Fabulatrice
 Céline Marsol, Chargée de l'action culturelle, CDC Latitude Nord Gironde
 Christelle Pernon, Directrice, Carré Vivant
 Loïc Rojouan, Directeur, Théâtre des Beaux-Arts
 Célia Sanchez, Responsable culture, CDC Réolais en Sud-Gironde
 Jean-Louis Saumon, Vice-président en charge du sport, de la culture et de la vie associative, CDC Réolais en Sud-Gironde
 Nicolas Perez, animateur territorial, CRESS Nouvelle-Aquitaine
 Tom Phénix, Directeur et comédien, Cie Coupable
 Fabienne Signat, Administratrice, Collectif O'SO
 Sébastien Sindeu, Artiste
 Annabelle Tallet, Chargée de mission, ATIS

[ONT ENREGISTRÉ ET DIFFUSÉ]

1 ÉQUIPE DE DADA

D'Asques et D'Ailleurs pour la retransmission en direct, les captations vidéo et le montage de capsules et interviews.

À retrouver sur youtube [iddacgironde33](https://www.youtube.com/iddacgironde33)

1 PHOTOGRAPHE

Gaëlle Deleflie

1 FACILITATRICE GRAPHIQUE

Tiana Castelneau
www.lafacilitation.fr



[ONT PARTICIPÉ]

BEAUCOUP D'INVITÉS

Aurélié Armellini, Médiatrice, Les Araignées Philosophes
 Christophe Azéma, Responsable des affaires culturelles, CDC Convergence Garonne
 Judith Babin, Dirigeante, Manag'Art
 Yann Bolzer, Responsable des publics, Carré-Colonnes
 Sébastien Carnac, Directeur, Aquitaine Culture
 Carlina Cavadore, Co-directrice, Larural
 Florence Cailton, Directrice du CREAC et du service culturel de la Ville de Bègles
 Kristina Deboudt, Administratrice, Bivouac Cie
 Géraldine Dedieu, Responsable des affaires culturelles, Ville de Bruges
 Laetitia Devel, Ingénieure de recherche et coordinatrice, UBIC
 Lili Dieu, Chargée de l'action culturelle et du jeune public, Krakatoa
 Monique Garcia, Directrice, Glob Théâtre
 Frédéric Giro, Adjoint au maire en charge de la culture, de l'animation de la ville, de la vie associative et de la

communication, Ville de Bruges
 Jérôme Gauthier, Vice-Président en charge de la culture et des sports, CDC Convergence Garonne
 Maryka Hassi, Co-fondatrice, Bivouac Cie
 Lionel Ienco, Metteur en scène, Cie Bougrelas
 Vincent Joineau, Maire de Rions
 Pierre Lafaille, Co-dirigeant, Ricochet Sonore
 Julie Lagarrigue, Auteure-compositrice-interprète
 Naïa Larreguy, Médiatrice, Les Araignées Philosophes
 Alexandra Martin, Directrice, Pôle Culture & Santé
 Caroline Melon, De Chair et d'Os
 Brigitte Nabet-Girard, Conseillère déléguée en charge de la culture, La Cali
 Nadège Poisson, Responsable programmation, CREAC Mairie de Bègles
 Nathalie Redant, Directrice, Co
 Greta Rodriguez, Chargée de mission, Responsable du service culture, La Cali
 Chloé Rouger, Coordonnatrice des projets d'ingénierie, Co
 Philippe Ruffini, Administrateur, Opéra Pagai

LES ÉLUES À LA CULTURE DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

Isabelle Dexpert, Vice-présidente chargée de la culture, de la jeunesse, des sports et de la vie associative
 Michelle Lacoste, Conseillère départementale du canton nord-Libournais, Présidente de la Commission Culture

LES SERVICES DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

Hélène Fribourg, Directrice, Service Culture et Citoyenneté
 Sylvie Monnetti, Référente culture, biblio.gironde
 Odile Sogno, Conseillère en développement culturel ESS, Direction Générale Adjointe chargée de l'environnement, de la culture, du document et de l'accueil
 Matthias Swierzewski, Chef de projet diffusion artistique et tremplin jeunes, Service Création et économie de la culture, Direction de la Culture et de la Citoyenneté

TOUTE L'ÉQUIPE DE L'IDDAC

Organisation et animation des événements.

Pour trouver les ressources : www.iddac.net



SYNTHÈSE DES RENCONTRES

CES NEUF TEMPS DE RÉFLEXION COMMUNE, AU SUJET DE LA CRISE SANITAIRE DANS NOS VIES PROFESSIONNELLES ET ARTISTIQUES, SE SONT ORGANISÉS À CHAQUE FOIS AUTOUR DES THÈMES SUIVANTS : QUELS BOULEVERSEMENTS, QUELLES ADAPTATIONS, ET QUELLES INNOVATIONS. VOICI ICI UN CONDENSÉ DE RESENTIS, D'IDÉES ET DE PISTES ISSUS DES ÉCHANGES.

QU'EST-CE QUE LA CRISE A CHANGÉ À VOTRE QUOTIDIEN PROFESSIONNEL ?

[Des situations communes]

La sidération, le ralentissement, défaire, le casse-tête de la déprogrammation et reprogrammation, pour certains artistes tout s'est arrêté, la violence de stopper une création qui allait voir le jour, le travail en distanciel, maintenant on dit présentiel et distanciel, le temps du vide et ensuite trop d'informations, le grand flou, l'inconfort, beaucoup de décrets à étudier, le manque du public, le chômage partiel habituellement peu utilisé dans la culture, est-ce qu'on va survivre ?, des soutiens précieux, nos façons physiques d'être, les contrats courts et les non-intermittents en danger, pour une jeune structure période très difficile, le manque du terrain, on s'est beaucoup appelé, se sentir dans le même bateau, l'activité de l'artiste qui d'habitude

n'est pas montré a continué, réfléchir à son travail, le personnel bousculé par le professionnel et vice-versa, dans l'urgence se sentir un peu inutile, anticipation impossible, le public parsemé avec le masque obligatoire, c'est pas toujours possible de transformer la contrainte en rebond, l'épuisement sur la longueur, deux bus pour faire venir une classe au lieu d'un c'est un coût, d'autres priorités qu'aller au spectacle, que faire des projets avec les personnes âgées, la course effrénée à la programmation et la production stoppée (mais n'est-ce pas déjà reparti comme avant ?), la visio a développé l'autonomie, la médiation essentielle, fini les grands shows ?, la permanente difficulté à se projeter, le coeur a battu moins fort mais ne s'est pas arrêté...

COMMENT ON RÉPOND À CETTE SITUATION ?

[Des actions qui ont aidé]

La formation, l'importance de la recherche, rassurer, l'ouverture aux sciences humaines et sociales (comprendre, analyser, lire, réfléchir), la force des réseaux, organisation et mutualisation de l'information – par exemple, chacun étudie un passage du décret et ensuite on met en commun –, la mobilisation pour l'année blanche, l'accompagnement, développer des petites formes, adapter les offres, plus d'accueils en résidence, réduire les coûts, le Département a maintenu les subventions, un fonds d'urgence pour amortir, des accompagnements exceptionnels, la veille, recenser et clarifier, des webinaires experts sur des questions précises, retrouver l'énergie de l'équipe, l'ordre du jour : ça va ?, des actions spontanées, les institutions ont

pris soin, avoir des partenaires, le territoire qui nourrit, des liens resserrés, des plans B, des solutions trouvées hors verticalité, un café virtuel autour de tout et de rien, des ateliers de relance et d'opportunités, la cohésion des collectivités, l'avance de trésorerie, se rapprocher de ceux qui savent faire, une approche d'abord individuelle (se recentrer) puis collective, avoir déjà défini un cadre et une politique culturelle, le soutien, un trafic de tissus pour coudre des masques, rester dans la partie, réfléchir le présent, deux musiciens avec des habitants remercient l'épicière d'avoir laissé son magasin ouvert, des spectacles à emporter dans les écoles, un projet d'écriture et de correspondances pour les ephad, des impromptus au balcon les jours de marché, deux séances dans





une même soirée, jouer dans un jardin, une lettre buissonnière autour de la culture et de l'environnement pour inspirer les enseignants, mettre en valeur et faire le récit de ce qui a été fait jusque-là, les mots, une collecte d'inspirations à partager, des médiatrices en vélo électrique pour arpenter le territoire et présenter la scène nationale, un projet sur le kilomètre restreint, pas de communication pour éviter les rassemblements, moins de bruit ça inspire, signer une tribune nationale culture et santé et médiation, après la solidarité relancer la machine, prendre des nouvelles des uns et des autres, écouter l'épuisement, laisser mûrir, proposer des espaces de ressourcement, merci d'avoir proposé ces Summer camp...



DES NOUVELLES MANIÈRES DE PENSER, DE FAIRE ?

[Des perspectives et des solutions]

Prendre le temps, la confirmation de la place de l'art dans la vie de la cité, la nécessité d'être avec les autres, réfléchir à des modèles économiques qui absorbent l'incertitude, l'intermittence - protectrice - à défendre, plus d'aides à la formation, expérimenter davantage, organiser les métiers et plus d'échanges entre mêmes métiers, que faire des appels à projet flash ?, vigilance sur trop de numérique, ouvrir des plateformes de ressources, plus de cartes blanches aux artistes, mettre en valeur les associations de pratiques culturelles et les bénévoles, investir plus dans le réseau humain, inventer des protocoles d'accueil ludiques, faire circuler

les savoirs et décloisonner, apprécier – et constater – la libération de la parole, aller à la rencontre des autres disciplines ou domaines, ouvrir les salles pour répéter et vivre dans les lieux hors des temps habituels, changer le rapport à la saisonnalité, les différentes temporalités artistique/production/administratif, être à la fois dans un réseau ESS et dans un réseau culture, comment ne pas retomber dans les travers ?, promouvoir des statuts comme entrepreneur-salarié, lister les structures avec les mêmes objectifs, dépasser les barrières (éducation nationale Vs culture, environnement Vs culture, etc), élaborer un plaidoyer pour l'ESS,

monter un collectif de diffusion et un endroit qui recense tous les dispositifs d'accompagnement, intégrer l'incertitude à l'expérimentation, vivre la dichotomie distanciation et garder le lien, qu'est-ce qu'un artiste peut faire avec son voisinage ?, l'artiste ne doit pas répondre dans l'urgence aux failles des choix politiques, ne pas ré-inventer mais consolider ce qui se fait depuis des années, on verra en 2022 ce qu'on a appris, avoir le temps de construire, questionner le sens encore et toujours, vouloir de la solidité et de la liberté, avoir de l'audace, jouer dans l'espace public c'est le contraire des croix et des barrières, en

médiation on a l'habitude des contraintes mais on a besoin de la proximité, construire des partenariats avec du long terme – pluriannuels, de l'ingénierie à l'évaluation -, militer pour investir sur des projets qui font sens plutôt que des one shot en réponse à un appel à projets, prendre le temps de l'engagement et faire connaissance, créer des espaces pour se retrouver, répertorier ce qui a fonctionné pendant la crise, les galaxies, les cercles, investir les places de village, sortir de la consommation, résister à l'attractivité de l'événement, continuer à construire sur la longueur, la question économique va se poser si on est qu'avec des petites jauges, évaluer

autrement qu'avec le nombre de fauteuils remplis, des questions sur le monde dans lequel on vit maintenant, le local oui mais ne pas se replier sur son territoire, aller plus vers les habitants dans les communes où il se passe peu de choses, mieux écouter, le constat des inégalités numériques, l'importance de l'ailleurs, s'adresser vraiment au plus grand nombre, quel va être mon rôle ?



NOUS SOMMES LE 21 JUILLET 2020, AU CARRÉ-COLONNES À SAINT-MÉDARD EN JALLES, PHILIPPE SANCHEZ ANIME CETTE MATINÉE AUTOUR DE LA QUESTION DE LA CRÉATION À L'HEURE DE L'INCERTITUDE DE LA DIFFUSION. EN PRÉSENCE DE CAROLINE MELON, NADÈGE POISSON, LIONEL IENCO, MONIQUE GARCIA, ET DES COMPLICES, SYLVIE VIOLAN, SÉBASTIEN LAURIER... CHACUNE-CHACUN DÉCRIT LE CONFINEMENT ET L'ARRÊT BRUSQUE DES PROJETS. ON ENTENDRA AUSSI LES PERSPECTIVES, L'ESPOIR. LE MOT SOLUTIONS CIRCULE : ON VA EN TROUVER.



RÉCIT D'UNE RENCONTRE

Pour beaucoup, il y a eu ce temps de sidération, même si parfois le travail continuait (déconstruire ce qu'on a construit, c'est du travail aussi) (tout ce temps passé au téléphone pour ré-organiser). Monique Garcia se souvient : *Avec l'apparition soudaine et omniprésente de la visionconférence, la sensation de la perte de la relation à l'autre.*

Lionel Ienco de la cie Bougreles résume : *Trois ans à préparer un calendrier et Stop. Oui, du temps pour réfléchir, mais c'était difficile. Ce qui est étrange, c'est qu'on ne sait rien. On ne sait pas ce qui existera ou pas.*

Jusque-là, on arrivait toujours à surmonter les défis... Nadège Poisson essaie de trouver une stabilité dans l'incertitude, maintenir les rendez-vous, accompagner. Caroline Melon, ne ressent au début aucune envie de créer, à la place lire beaucoup, sur l'état du monde, comment entrer en résistance. Elle participe à des performances (que personne ne voyait) dans l'espace public. Elle dit : *Poser des actes, ça m'a remis debout.*

ON EN SORT, MAIS COMMENT ?

Monique Garcia la raconte comme ça : *Replonger dans les choses qui nous mettent en lien, et là on recommence à imaginer. C'est l'artistique qui m'a mis en mouvement, à l'endroit de l'intimité.* Reprendre ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui nous motive ? *Retrouver les gens, c'était très fort, joyeux.* Un théâtre, c'est le contraire de la distance : un lieu et

un outil pour le rapprochement. Au Glob, on intensifie les résidences de travail. Avec *sortie ou pas ?* On essaiera. L'artiste, lui, peut contourner. Tout explorer.

QUELLES SONT LES PISTES ?

Lionel affirme : *Je ne conçois pas d'adapter ce spectacle pour le covid. Si on commence à s'adapter, on va perdre nos libertés. Que le covid ne soit pas une porte vers l'enfermement.* Les artistes essaient de donner un regard. Parfois de changer un peu les choses.

Tout le monde est d'accord : *Prendre le temps. Dans notre secteur, on court, on accumule, on ajoute, on tire sur la corde.*

Beaucoup, beaucoup de questions.

Que devient notre concentration d'écoute ?

Il faudrait davantage de souplesse et de confiance, avoir une relation plus longue. Des principes, mais aussi des pas de côté. L'iddac cherche à quel endroit être le plus utile et le plus fin. Les dispositifs qui figent, qui fixent : est-ce que ça enlève la liberté de la création artistique ? Et la programmation ? Moins de public, mais plus de rendez-vous ? Sylvie Violan s'interrogeait déjà : *Les demandes de subventions et les évaluations, ça prend beaucoup (trop) de temps.* Plus de confiance et moins de dossiers à remplir ? Lionel a le sentiment de faire partie d'une grosse machine, qui amène toujours à l'argent qu'il faut gagner pour vivre : *Alors on*

entre dans la machine, on est pris dedans. Il se demande : Pourquoi je ne joue pas dans ma propre rue ?

Les saisons reprennent, attention à l'embouteillage, et on se repose quand ? Et la disponibilité restante pour l'émergence ? Et si tout repart comme avant, malgré nos réflexions ? Une première mobilisation réussie, mais dans la durée ?

AU SERVICE DE. UN MOT PRÉCIEUX.

Sébastien Laurier ajoute *Nous voilà à vivre avec l'incertitude.* Les artistes vivent déjà un peu comme ça. Il philosophe sur ce moment dans lequel nous sommes, du rien et du vide. Il a quand même de l'appétit, il propose qu'on prenne soin de nos rêves. D'ailleurs, il a commencé à devenir écrivain public de rêves. Caroline a envie de finir la discussion en rappelant la puissance des récits : *Comment on ouvre les portes de l'imaginaire ?*

Lionel réfléchit tout haut : *Je devrais faire un spectacle pour ma rue.*

Transformer ce qu'on peut, à notre niveau. Tant pis si c'est compliqué, continuons à créer.

Avec de l'optimisme.

Pour voir et écouter la rencontre :
youtube iddcgironde33



ÉCHANGES AU JARDIN

« TOUS LES INDIVIDUS, LES CITOYENS, PORTENT UNE HISTOIRE, SONT VECTEURS DE RÉPRÉSENTATIONS, ET CE SONT TOUTES CES REPRÉSENTATIONS ET HISTOIRES QUI FORGENT UNE SOCIÉTÉ, POUR PEU QU'IL Y AIT UN DIALOGUE. »

VINCENT JOINEAU, MAIRE DE RIONS



LA MÉDIATION CULTURELLE S'INSCRIT DE MANIÈRE VITALE SUR LE TERRAIN

OK!
LA SOLIDARITÉ, L'ÉCOUTE DES PARTENAIRES, DES LIEUX DE SPECTACLES A ÉTÉ PRÉCIEUSE!

MERCI!

MERCI!

OK!

COMMENT ON ACCOMPAGNE LES RICHESSES HUMAINES?

LES ÉQUIPES TECHNIQUES ONT ÉTÉ PATIENTES, MALGRÉ L'IMPACT SUR LES SALAIRES ET LES VIES PERSONNELLES...

MERCI!

ON MET EN COMMUN NOS DOCS ET LA COLLABORATION SE FAIT EN LIGNE



IMAGINONS DES SOLIDARITÉS NOUVELLES SUR LES TERRITOIRES + TRANSVERSALES POUR ÊTRE + FORTS

TOUS LES ARTS SONT IMPACTÉS VIVANTS, VISUELS...



le temps long de la recherche, est secoué par le besoin de RÉPONSES FLASH!

LA CRISE A REVELÉ LA TRANSFORMATION NUMÉRIQUE MAIS AUSSI L'ENVIE DE LIENS ET DE RAPPORTS HUMAINS

PRENDRE LE TEMPS DE L'ANALYSE ET DE LA RÉFLEXION ENSEMBLE

LES 2 PEUVENT ET VEULENT S'HARMONISER!



SORTIR LA CULTURE DE LA MACHINE À LAYER!

Art et environnement

ÉTABLIR DES PONTS

arrêt sur image



Autour des tables : l'Office national des Forêts, le Conservatoire du littoral, la LPO, l'association Surfrider échangent avec des musiciens, un metteur en scène, un auteur, une plasticienne, le service Culture du Département, une médiatrice...

L'Observatoire des Politiques Culturelles a demandé à l'iddac de participer à la rencontre du 9 octobre 2020 sur le thème « Ce que les arts nous disent de la transformation écologique du monde ». Pour nourrir cette prise de parole, l'agence culturelle en partenariat avec la Direction de la Culture et de la Citoyenneté et la Direction de l'Environnement du Département de la Gironde, ont rassemblé le 11 septembre plus d'une vingtaine d'acteurs.trices de la culture et de l'environnement, artistes, institutions et associations. Après une réflexion sur les mots choisis dans la

question, les personnes présentes ont imaginé des actions communes pour inspirer et agir face à la crise environnementale.

Cette journée de travail, animée par Jean-Pierre Brossard, a confirmé l'intérêt et le plaisir à faire connaissance d'un domaine à l'autre, à croiser les points de vue. L'artiste Agnès Doherty et Sébastien Carlier, du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, ont présenté la synthèse de ces travaux en introduction aux tables rondes accueillies par l'OARA à la MECA. ✓

www.observatoire-culture.net

« UN
SOURIRE
UN PEU
DÉGRINGOLÉ.
VAILLANT
QUI ESSAYE DE
RESISTER. »

Réplique extraite de la performance *Puissance 3*, du collectif *Le Denisyak*. Trois autrices - Solenn Denis, Aurore Jacob, Julie Ménard - écrivent en direct un texte, joué immédiatement par Erwan Daouphars et Vanessa Amaral. Le 7 octobre 2020, en sortie de résidence au Glob Théâtre, le thème voté par les spectateurs était l'utopie.